

Sur les procurateurs du *Kalendarium Vegetianum* et quelques notables municipaux

PASCAL GUICHARD
Miembro de la Casa de Velázquez

L'existence de liens d'«amitié» entre Acilia Plecusa, ancienne esclave et épouse d'un notable du municpe flavien de Singilia Barba, et P. Magnius Rufus Magonianus, qui fut, entre autres charges financières exercées dans cette province, procurateur du *Kalendarium Vegetianum*, n'est pas seulement due à des relations personnelles mais s'explique peut-être en partie par le rôle joué par le *Kalendarium* et ses administrateurs dans la vie économique de certaines cités de Bétique dans la seconde moitié du II^e siècle après J.C.

On s'interrogera d'abord sur les carrières des quatre procurateurs du *Kalendarium Vegetianum* connus, avant d'étudier la famille de Singilia Barba qui entretint ces relations d'amitié avec l'un d'entre eux.

Le *Kalendarium Vegetianum*

On connaît, grâce à H.G. Pflaum ¹, la véritable nature de la procuratèle exercée par P. Magnius Rufus Magonianus qui avait longtemps posé problème, Hübner ayant imaginé une procuratèle des vignobles ², Carcopino l'ayant remplacée par celle d'assainissement des marais ³. En fait, Publius Magnius Rufus fut procurateur centenaire du *kalendarium Vegetianum*,

¹ H.G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1960-1961, volume II, p. 633-638, n.° 236.

² *Ad Falernas) veget(andas); C.I.L.*, II, 2029.

³ Interprétation transmise par R. Thouvenot, *Essai sur la province romaine de Bétique*, Paris, 1940, p. 172.

c'est à dire responsable de l'administration et de la liquidation pour le compte du fisc du livre de créances de L. Mummius Niger. Le *kalendarium Vegetianum* est, en effet, constitué par l'ensemble des créances que L. Mummius Niger Q. Valerius Vegetus Severinus Caucidus Tertullus possédait en Bétique et qu'il céda au fisc romain à l'époque de Marc Aurèle ⁴, soit par un don, soit à la suite d'une confiscation. Ce riche créancier descendait de Q. Valerius Vegetus qui fut consul en 91 et qui est probablement son grand-père ⁵. Originaire d'Illiberis, il y est honoré, ainsi que sa famille, par les citoyens de cette cité, dans une série d'inscriptions ⁶, ce qui prouve qu'il y avait des intérêts considérables. Illiberis se trouvant près de l'actuelle Grenade, dans la haute vallée du Singilis (Genil), affluent du Bétis, on peut penser que les débiteurs et peut-être les biens-fonds ⁷ du *Kalendarium* se trouvaient particulièrement concentrés dans la région, c'est à dire, d'une part, dans la vallée du Singilis, d'autre part, dans les territoires du groupe de cités centrées autour d'Antequera-Anticaria, en particulier Osqua au sud et Singilia Barba au nord. La dépression d'Antequera est d'une grande richesse agricole, reposant avant tout sur les céréales et la production d'huile ⁸.

Si le domaine d'activité du *Kalendarium Vegetianum* s'étendait à toute la Bétique, comme le montrent les titres de ses procurateurs: *in Hispania Baetica, per Hispaniam Baeticam*, il est certain que son centre de gravité étant localisé dans les vallées du Genil et du Guadalhorce, ce puissant établissement devait peser d'un grand poids, financier et économique, sur la vie locale. Il avait en effet justifié à lui seul la création d'un poste de procurateur centenaire, donc d'un grade plus élevé que celui du procurateur du vingtième sur les héritages pour la Bétique et la Lusitanie, simplement sexagénaire.

Carrière et particularités des quatre procurateurs connus

Nous connaissons quatre titulaires de cette procuratèle: Ti. Claudius Proculus Cornelianus vers 164 après J.C., P. Magnius Rufus Magonianus entre 180 et 198, L. Cominus Vipsianus Salutaris vers 193 et M. Lucretius Iulianus avant 211 ⁹. Ils ont donc exercé leur poste essentiellement sous les règnes de Marc Aurèle (162-180), Commode (180-192) et Septime Sévère

⁴ Pflaum, ouvr. cité, p. 638.

⁵ *Ibid.*, p. 634.

⁶ *C.I.L.*, II, 2074, 2076, 2077.

⁷ Cf. ci-dessous, p. 000.

⁸ R. Atencia Paez, *La ciudad romana de Singilia Barba*, Málaga, 1988, spécialt. p. 28 et 29.

⁹ D. Manacorda, «Il kalendarium Vegetianum e le anfore della Betica», *Mélanges des Ecoles Françaises de Rome et d'Athènes*, tome 89, 1977, 1, p. 313 à 332 et spécialt p. 313.

(193-211). Leurs cursus offrent un certain nombre de points communs, à côté de quelques différences significatives: le premier présente peu de rapports avec l'*Hispania*, puisque ce fut le seul poste qu'il y exerça et qu'il s'agissait vraisemblablement d'un Romain d'Afrique. Il fut d'ailleurs rappelé en Italie dès la fin de ses fonctions par son protecteur, l'illustre sénateur et consul Cn. Iulius Verus, un des grands généraux de la fin du règne d'Antonin, afin qu'il l'aide à superviser des levées de troupes¹⁰. En revanche, P. Magnius Rufus présente une carrière très hispanique, puisqu'il fut successivement *procurator Augusti vicesimae hereditatum per Hispaniam Baeticam et Lusitaniam sexagenarius*, puis *procurator Augusti ad kalendarium Vegetianum centenarium in Hispania*, enfin, *procurator Augusti provinciae Baeticae ad ducena*, inaugurant la succession de ces trois charges financières. Il n'a d'ailleurs revêtu qu'une seule fonction dans chacun des trois échelons, ce qui témoigne d'une spécialisation poussée, tant géographique qu'administrative. On a pensé qu'il pouvait être d'origine hispanique pour avoir exercé toutes ses charges dans la même province¹¹, ce qui est un argument assez faible, d'autant plus qu'il n'est pas le seul dans ce cas et que E. Birley signale la possibilité d'une origine africaine¹². En revanche, sa tribu, la Quirina, et le fait que lui-même et sa femme aient eu des liens d'amitié avec certaines familles de notables de Bétique, d'ailleurs de la même tribu qu'eux, va plutôt dans ce sens¹³.

Le troisième procureur, Cominius, est un Romain de Rome, à la carrière dès le début très italienne, puisqu'il la commence par le poste urbain de *subprocurator ludi magni* et qu'il la poursuit comme *procurator alimentorum per Apuliam Calabriam Lucaniam Bruttios*¹⁴. On retrouve toutefois dans son cas l'exercice successif de deux charges hispaniques, puisqu'il est *procurator kalendarii Vegetiani*, puis *procurator provinciae Baeticae*. Son dernier poste le fait revenir à Rome mais constitue un avancement exceptionnellement rapide: il est nommé par Septime Sévère directeur de l'instruction des procès portés devant son tribunal. Il est clair que nous sommes en présence d'un serviteur zélé et remarqué de cet empereur. Sa présence en *Hispania* représente une interruption au milieu d'un ensemble de fonctions exercées en Italie. L'unique inscription le concernant que nous ayons

¹⁰ Pflaum, *Ibid.*, p. 397 à 404.

¹¹ *Prosopographia Imperii Romani*, 2ème édition (= P.I.R. 2), V2, Berlin, 1983, p. 148-149, n.° 98 et Pflaum, ouvr. cité, n.° 236, p. 633 à 638.

¹² Pflaum, *Ibid.* et «La part prise par les chevaliers romains originaires d'Espagne à l'administration impériale», *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris, 1965, p. 87 et suiv., spécial. p. 112-113. A cela s'ajoute le gentilice de son épouse (cf. A.E., 1978, 400) rare en *Hispania* alors qu'il est assez fréquent en Afrique; on ne connaît que deux Carbulius en *Hispania* (C.I.L., II, 2787 de Clunia et II, 2825 d'Uxama contre neuf dans le C.I.L., VIII). Cependant, le nom est très répandu dans la plèbe romaine, cf. *Thesaurus linguae Latinae, Onomastica*, col. 219-220, s.v. Carvilius et R.E., III, 1629-1631. L'origine de Carvilia Censonnilla reste donc inconnue.

¹³ Cf. C.I.L., II, 2029 et A.E., 1978, 400.

¹⁴ P.I.R. 2, II, p. 302, n.° 1272 et Pflaum, ouvr. cité, p. 629 à 632.

conservée ¹⁵ est le fait d'un esclave impérial, caissier du bureau douanier d'Ilipa (*dispensator portus Ilipensis*), important port fluvial situé un peu au nord d'Hispalis et qui le qualifie de *praepositus sanctissimus*. A l'époque, donc, où Cominius était procurateur financier provincial, l'administration de la *quadragesima Hispaniarum* était sous son contrôle. A travers leurs fonctions successives, nos procurateurs ont donc eu à connaître de très près des exportations de la Bétique.

Le quatrième, Lucretius, a eu une carrière semblable celle de Magonianus, à cette seule exception près qu'il a été en plus *curator* d'Italica. Cette dernière fonction ajoutée à une «hispanité» très marquée des procuratèles exercées ont conduit certains auteurs à supposer qu'il était originaire de cette cité, dont les décurions lui dédient l'inscription qui nous le fait connaître ¹⁶. Notons que sa tribu est, là-encore, la Quirina.

Ainsi nos procurateurs sont soit des Italiens bien en cour, collaborateurs directs de l'empereur ou de ses proches, soit des *Hispani* au cursus très spécialisé. Il faut y voir le souci du pouvoir de nommer à la tête du *Kalendarium Vegetianum* des hommes de confiance, politiquement sûrs (étant donné le rôle joué par l'institution dans le ravitaillement de Rome par le service de l'annone), ainsi que des spécialistes confirmés des finances régionales de Bétique, solidement implantés et entretenant de bonnes relations avec les élites municipales locales.

Les M'. Acilii de Singilia Barba

Une série d'inscriptions ¹⁷ nous permet précisément de connaître certains des notables liés à l'un des procurateurs du *Kalendarium Vegetianum*: elle concerne le groupe familial des M'. Acilii, implanté à Singilia Barba (Cortijo del Castillon, à 7 km à l'ouest d'Antequera, coordonnées Lambert 516-268, 2), riche municipe flavien ¹⁸ installé sur les flancs nord et ouest de la haute colline du Castillon (côte 620) et tenant la voie de passage la plus aisée entre la moyenne vallée du Guadalquivir et la Méditerranée par le Valle de Abdalajis et le Guadalhorce. Il appartient à la dépression d'Antequera, dont nous avons parlé précédemment, soulignant qu'elle constituait

¹⁵ C.I.L., II, 1085 et S.J. de Laet, *Portorium, étude sur l'organisation douanière chez les Romains surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges, 1949, p. 287 à 289, surtout la p. 288.

¹⁶ A.E., 1972, 250 et A.M. Canto, «Dos basas con inscripciones gemelas en Itálica», *Habis*, 4, 1973, p. 311 à 318; possibilité évoquée, en particulier, par D. Manacorda, art. cité, p. 313. En fait, l'hypothèse est peu vraisemblable, la tribu d'Itálica étant la Sergia; cf. R. Wiegels, *Die Tribusinschriften des römischen Hispanien*, Berlin, 1985, spécialt. la n. 1a.

¹⁷ C.I.L., II, 2016 à 2020 et A.E., 1978, 400, de Singilia Barba; II, 2029, trouvée sur le site d'Osqua.

¹⁸ C.I.L., II, 2025: *municipium Flavium liberum*; R.K. McElderry, «Vespasian's Reconstruction of Spain», *Journal of Roman Studies*, 8, 1918, p. 53 et suiv., voir p. 70; R. Thouvenot, *Essai sur la province de Bétique*, Paris, 1940, p. 197 et suiv.; R. Wiegels, ouvr. cité, p. 58.

une des zones où les intérêts du *Kalendarium Vegetianum*, centrés à Illiberis, devaient être les plus fortement implantés. Important centre de fabrication d'amphores, elle maintint son activité dans ce domaine au moins jusqu'au III^e siècle ¹⁹.

La première mention de ce groupe à Singilia Barba remonte aux années 122-123 après J.-C. date à laquelle M. Acilius Auga, sans aucun doute un de leurs ascendants, fit élever à ses frais une statue en l'honneur d'Hadrien ²⁰. L'inscription dénote une connaissance moyenne de la vie officielle et institutionnelle romaine, puisque la titulature de l'empereur est très inexacte, en particulier les mentions *imperator VI* (alors qu'Hadrien n'a été *imperator II* qu'en 135) et *tribunicia potestate VI* qui correspondrait à l'année 121, l'indication consulaire renvoyant à l'année 119. De telles erreurs sont fréquentes dans les municipes flaviens, même de longues années après l'époque de leur promotion. Il a fallu du temps, en effet pour que les nouveaux citoyens issus des élites municipales et promus à la suite de la concession du *ius Latii* à *Hispania* par Vespasien ²¹ acquièrent une bonne connaissance des institutions romaines. M. Acilius Auga n'en devait pas moins avoir un grand prestige dans sa cité, puisqu'il agit et finance l'érection du monument en son propre nom et à ses frais (*de sua pecunia*) tout en rappelant son appartenance à la communauté civique [Sing(iliensis)] dans l'accomplissement d'un acte solennel qui dépasse évidemment sa seule personne. Appartenant à la tribu Quirina, il doit très probablement son titre de citoyen romain à l'exercice, par lui-même ou un ascendant, d'une magistrature locale, conformément aux règles du droit latin concédé par Vespasien. Il peut également n'avoir été que décurion dans le cadre du *Latium maius*, si l'on admet l'instauration de ce dernier en *Hispania* à partir de l'époque d'Hadrien.

Ses descendants apparaissent regroupés autour de la figure centrale d'Acilia Plecusa. L'inscription que cette dernière dédie à P. Magnius Rufus Magonianus permet de dater l'ensemble de celles qu'elle consacre à son mari, à ses enfants et à ses petits-enfants. Ancienne esclave, elle fut affranchie par M'. Fronto qui l'épousa. Leur fils M'. Acilius Phlego est né avant l'affranchissement de sa mère, si l'on en juge par son *cognomen*, par les *ornamenta decurionalia*, honneur le plus élevé que l'*ordo* de Singilia Barba pouvait décerner à un affranchi (encore qu'il ait pu mourir trop jeune pour en recevoir d'autres), par le fait, enfin, que son père ne soit pas mentionné. En revanche, Acilia Plecusa avait accédé à la liberté quand elle eut sa fille Acilia Septumina pour qui l'on n'hésite pas à mentionner clairement le nom du père. La promotion sociale de cette ancienne esclave est d'autant plus remarquable qu'elle réussit à s'intégrer parfaitement dans le milieu de notables et de hauts fonctionnaires que fréquente son mari. Après le décès

¹⁹ J.F. Ubina, *La crisis del siglo III en la Bética*, Grenade, 1981, p. 82.

²⁰ *C.I.L.*, II, 2014; la lecture *Auga* semble préférable au *Ruga* proposé par Hübner.

²¹ Flin, *Histoire Naturelle*, III, 30.

sans doute prématuré. de ce dernier, c'est elle qui dédicace à Magnius Rufus Magonianus et à son épouse les inscriptions qui nous sont conservées, ayant hérité de son mari un prestige qui dépasse le cadre de la cité. Les petits-enfants d'Acilia Plecusa paraissent totalement intégrés dans l'élite municipale et l'*ordo* de Singilia Barba s'associe constamment aux hommages qu'elle rend aux membres de sa famille²². L'emploi, dans les inscriptions II, 2016 et II, 2018 de la formule *honore accepto, impensam remisit* indique qu'il s'agit là de notables appartenant très probablement à l'*ordo*, comme c'est généralement le cas pour ceux à qui il confère cet honneur et confirme la datation, puisque ces expressions sont attestées avec certitude des Flaviens jusqu'au premier quart du III^e siècle.²³

Les liens de cette famille avec le municipes flavien voisin d'Osqua, situé sur le Cerro de León, à 1,5 km au sud-ouest de Villanueva de la Concepción et à 13 km au sud-est de Singilia Barba, ne sont pas douteux. L'inscription II, 2029 a été trouvée sur le site d'Osqua mais la découverte postérieure à Singilia Barba de l'inscription A.E., 1978, 400, dédiée à l'épouse du procurateur et les similitudes qu'elle présente avec la première ont conduit certains auteurs²⁴ à imaginer que II, 2029 aurait pu être transportée jusqu'à Antequera, ville où effectivement, de tout temps, on transporta les antiquités provenant de Singilia Barba et d'Osqua; là, selon eux, le souvenir de la provenance exacte du document aurait pu se perdre. En fait, l'inscription II, 2031 d'Osqua, malgré ses incertitudes et l'excès des restitutions proposées par Hübner, atteste l'influence très probable dans cette cité d'Acilia Plecusa et de sa famille. En effet, l'un de ses fils (peut-être M'. Acilius Phlegon, le même qui fut honoré des *ornamenta decurionalia* à Singilia Barba) y a vraisemblablement exercé l'augustabilité²⁵. Ainsi, l'activité et le prestige des M'. Acilii s'étendent sur l'ensemble économique et géographique constitué par la dépression d'Antequera dont Osqua et Singilia Barba constituent les points extrêmes, l'une au nord, l'autre au sud. Leur influence dépasse même les limites de la Bétique, puisque l'on retrouve un affran-

²² Cf. C.I.L., II, 2016 et 2017.

²³ S. Dardaine, «La formule épigraphique *impensam remisit* et l'évergétisme en Bétique», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 1980, p. 39 à 55, spécialt. p. 54.

²⁴ P. Sillières, «Nouvelles inscriptions de Singilia Barba», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV, 1978, p. 465 à 476, spécialt. p. 472.

²⁵ Cf. J.M. Serrano Delgado, *Status y promoción social de los libertos en Hispania romana*, Sevilla, 1988, p. 204. Le nom restitué par Hübner ne repose pas sur des bases solides, puisque la seule transcription du document que nous ayons, celle de Barrero Baquerizo ne nous livre que les caractères O ..OV ..OS ..VVS (?). En revanche on discerne clairement que l'homme honoré était *sevir augustalis perpetuus* et que la statue a été dressée *solo publico* conformément à un décret des décurions; de même, la mention *Acilia Plecusa mater*, au nominatif ou au génitif, se retrouve avec une grande vraisemblance à la troisième ligne. Or le seul des enfants connus d'Acilia Plecusa à être né esclave, et donc de condition affranchie par la suite, est M'. Acilius Phlegon qui obtint les *ornamenta decurionalia* à Singilia Barba. Il est donc possible qu'il s'agisse ici de lui ou de l'un de ses frères que nous ne connaissons pas, né avant l'affranchissement et le mariage de sa mère.

chi de cette famille en Lusitanie, à Capera, municpe flavien, dont la présence indique peut-être des intérêts économiques dans cette province ²⁶.

L'époux d'Acilia est lui-même engagé dans un processus d'ascension sociale, puisque l'inscription II, 2016 nous révèle qu'il a accédé à la dignité de *praefectus fabrum*. Normalement la *praefectura fabrum* est donnée à des *equites*. Elle ne pose pas de problèmes quand elle apparaît dans des cursus militaires ²⁷ dans lesquels elle constitue un poste de début, du moins à partir de Néron. Les choses sont moins claires, en revanche, quand elle se rencontre dans des carrières qui n'ont rien de militaire et ne comprennent que des charges municipales ou bien quand elle constitue le seul poste officiel mentionné pour certains personnages, comme c'est le cas pour notre notable. D'après Ségoulène Demougin ²⁸, il y aurait lieu de distinguer entre une *praefectura fabrum* qui serait effectivement une fonction «nationale», «romaine» et préliminaire à une carrière militaire équestre et la simple présidence de collèges locaux; nous serions en présence, dans ce dernier cas, d'un *praefectus collegii fabrum*. Ce type de dignité, purement locale, figurerait, selon l'auteur, en fin de cursus municipal, après le duumvirat et la quinquennalité, ce qui permettrait de les distinguer de la première. Notre inscription est, parmi toutes celles que nous conservons en péninsule Ibérique, la seule où le titre de *praefectus fabrum* apparaisse totalement isolé et non intégré dans un cursus soit municipal soit équestre, civil ou militaire. Le doute subsiste donc. D'un côté, l'accès à la classe équestre est rare dans les municipes flaviens; en revanche, les liens d'amitié unissant Acilia Plecusa à P. Magnius Rufus Magonianus et à son épouse Carvilla Censonilla (*amico optimo et amicae optima*e respectivement dans C.I.L., II, 2029 et A.E., 1978, 400) incitent à penser que M'. Acilius Fronto avait effectivement accédé à l'ordre équestre, encore que les relations d'amitié ne présupposent nullement une totale égalité de dignité ²⁹.

Singilia Barba et le *Kalendarium Vegetianum*

Le problème est de savoir si cette «amitié» semi-officielle entre les *Acilii* et le procureur du *Vegetianum* n'a pas quelques rapports avec leurs activités économiques et responsabilités respectives. En effet, le terme *amicitia*, si important et si souvent utilisé dans le vocabulaire des relations politiques, prend souvent, dans les textes ou les inscriptions, une valeur particulière

²⁶ C.I.L., II, 844: *Samacia M. Acil(ii) Front[on]is lib(erta)*.

²⁷ Voir B. Dobson, «The praefectus fabrum in the early Principate», *Essays Birley*, Kendal, 1965, p. 61 à 84.

²⁸ S. Demougin, *L'ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, n.° 108, 1988, p. 683.

²⁹ J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1972, passim.

du fait du contexte ³⁰. Dans l'inscription II, 2029, la formule rappelant «l'amitié» unissant le procurateur et les M^l. Acilii est associée à l'expression de la reconnaissance de la province: *Acilia Plecusa amico optimo et bene de provincia semper merito*. Acilia Plecusa apparaît ici comme la représentante de la région ou, du moins, de la partie où sa famille est influente, car il est peu probable que cette branche des Acilii ait constitué un groupe dominant au niveau de la Bétique tout entière ³¹, son implantation me paraissant trop locale et son ascension trop fraîche. Certes, l'inscription date du temps où P. Magnus avait déjà cessé d'être procurateur du *Kalentarium Vegetianum* pour accéder au poste de procurateur ducénaire de Bétique mais la louange concerne tous les postes exercés par lui dans la province, auxquels il est clairement fait allusion dans l'expression *bene semper merito*.

Il est donc probable que P. Magnus a été un personnage important pour le municpe de Singilia Barba et l'on ne peut pas exclure qu'il l'ait été dans le cadre de sa procuratèle du *kalendarium Vegetianum*, institution jouant un rôle non négligeable dans le commerce et les exportations d'huile de Bétique ³².

En effet, certains auteurs estiment que l'on peut mettre en rapport les *figlinae* indiquées BA, BARBA, BARB ou BAR sur les amphores retrouvées au Testaccio ou sur d'autres sites de Germanie ou d'Angleterre, avec cette cité ³³. Dès 1899, cette possibilité a été évoquée par E. Hübner, qui s'est toutefois gardé d'être trop affirmatif ³⁴. M. Beltran Lloris croit reconnaître notre municpe dans la marque qu'il pense être BARSÍ et qu'il développe en BAR(BEN)SI(S) trouvée dans diverses localités britanniques, rhénanes, à Autun et à Alcalá del Río ³⁵. Daniele Manacorda admet la possibilité d'une relation des marques BAR, BARB avec Singilia Barba, en relevant toutefois l'absence de preuves formelles ³⁶ et en insistant sur deux problèmes: d'une part, aucune marque des *figlinae* BARBA n'a été découverte de manière certaine en Bétique même ³⁷, d'autre part, l'appar-

³⁰ *Id.*, *Ibid.*, passim et spécialt. p. 63 et suiv.

³¹ Il existe d'autres noyaux d'Acilii en *Hispania*, dont certains sont beaucoup plus prestigieux que ceux de Singilia Barba; cf. R. Atencia Paez, ouvr. cité, p. 154-155.

³² D. Manacorda; art. cité, passim.

³³ *C.I.L.* XV, 2559, 2560, 2561 a et b, 2562 et 2563 a, b et c.

³⁴ E. Hübner, «Nuevas fuentes para la geografía antigua de España, I: El Monte Testaccio en Roma», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Tome XXXIV, julio 1899, cuaderno VI, p. 465 à 503, spécialt p. 487 et 488: «Con más confianza se pueden atribuir a Singilia Barba, (...) los sellos (...) figul(inae) Barba o f(ig)linae) Barb(enses) (números 2559 y 2560) o con nombres de diferentes particulares, o sencillamente fig(g)lianae) Barb(enses) (números 2561 a-c, 2562 y 2563 a-c). Pero tampoco esta atribución es absolutamente cierta; pueden haber existido figlinae Barbenses o Barbarinae en otros puntos desconocidos».

³⁵ M. Beltran Lloris, *Las anforas romanas en España*, Zaragoza; 1970, p. 123, n.º 47: marque BAR... SI restituée en BAR(BEN)SI(S) trouvée à Alcalá del Río (l'antique Ilipa), avec le commentaire suivant: «corresponde al Municipium Singilensē Barbense, El Castellon»; et p. 277, n.º 5: marque FIG(LINAE) BARBENSIS. même commentaire.

³⁶ D. Manacorda, art. cité, p. 321, spécialt la note 33.

³⁷ Cf. ci-dessous la faiblesse des indices réunis par G. Chic García.

tenance de la marque BAR[...]SI à l'officine BARBA n'est pas établie ³⁸, sur ce dernier point, elle trouve que l'assimilation opérée par Beltrán Lloris est un peu rapide ³⁹. R. Atencia Paez évoque ⁴⁰, mais sans préciser, «*el caso de ciertas estampillas y tituli picti sobre anforas en las que se menciona una figlina BAR, un fundus Singiliensis etc...*» Dressel mentionne effectivement une marque SIGILIESE ⁴¹ sur une amphore du Testaccio, en position δ qui, normalement, indique le propriétaire qui a fabriqué l'huile et sa provenance exacte ⁴². Le document semble prouver la participation des producteurs d'huile de Singilia Barba au circuit de l'annone et Dressel ne doute pas du rapport existant entre cette marque et le municipes ⁴³. Hübner va également dans ce sens ⁴⁴. Par ailleurs, des noms de cités ont effectivement figuré sur des marques d'amphores ⁴⁵. Des *figlinae* BARB ont donc pu avoir été implantées sur le territoire du municipes et avoir appartenu à des producteurs d'huile qui en étaient citoyens.

Elle les suivi le destin des *figlinae* CEPAR(IAE) et GRUMENS(AE) ou GRUMENS(ES). Toutes trois ont d'abord appartenu à trois propriétaires différents, si l'on en croit leurs appellations distinctes et leur dispersion géographique, les CEPAR étant localisées à El Portillo, sur la rive gauche du Genil (dans le conventus d'Astigi), les GRUMENS à la Maria, près de Lora del Rio, près du municipes flavien d'Axati. Cependant, ces localisations, fruit des projections de G. Chic García ⁴⁶ et reposant sur des données trop rares et fragiles (quatre marques seulement lui permettent de localiser les *figlinae* CEPAR et deux les *figlinae* GRUM) n'ont pas de fondement en ce qui concerne les *figlinae* BARB (deux marques seulement

³⁸ Il est possible, en fait, qu'il s'agisse de deux marques différentes, car la BAR...SI d'Alcala del Rio, citée par Beltrán Lloris, est la seule en son genre et se distingue des marques BAR, BA, BARB, BARBA, trouvées à Rome ou dans les provinces.

³⁹ Quant au développement en BARBARA proposé par F.J. Lomas et P. Saez [F.J. Lomas et P. Saez: «El *kalendarium Vegetianum*, la annona y el comercio del aceite», *Mélanges de la Casa de Velázquez* XVII (1981), p. 55 à 84, spécialt p. 77], il est à rejeter totalement, car il repose sur une référence aux marques C.I.L. XV, 3408 a, b, c, BARBARI/BARBA; or, ces amphores sont données par Dressel comme de forme 6, c'est à dire qu'elles datent du premier siècle et n'ont rien de commun, ni avec les *figlinae* envisagées, ni avec le *Kalendarium Vegetianum* (voir M. Beltrán Lloris), *Cerámica romana, tipología y clasificación*. Texto. Libros Pórtico. p. 168.

⁴⁰ Ouvr. cité, p. 30.

⁴¹ C.I.L. XV, 4456.

⁴² B. Liou, «Les amphores à huile de l'épave Saint-Gervais 3 à Fos-sur-Mer: premières observations sur les inscriptions peintes», *Producción y comercio del aceite en la antigüedad I* (Primer congreso internacional, Madrid, 1980, p. 161-175).

⁴³ C.I.L. XV, 4456: «*Vocabulum SINGILIESE tamen lectionis satis certae et sine dubio derivatum a Singili oppido conventus Cordubensis*».

⁴⁴ E. Hübner, *Ibid.*: «*En el fragmento de un sólo rótulo se lee SINGILIESE indicando, sin duda, la procedencia del contenido de unas ánforas desde Singili Barba*».

⁴⁵ Nombreux exemples dans Hübner, art. cité, p. 483 et suivantes.

⁴⁶ G. Chic García, *Epigrafía anfórica de la Bética*, tome I, *Las marcas impresas en el barro sobre ánforas olearias* (Dressel 19, 20 y 23), Séville, 1985, p. 60, 61 et 7.

sont citées, et douteuses) dont la situation demeure inconnue. Les trois *figlinae* ont ensuite été réunies par de riches propriétaires, les Aurelii Heraclae, dans la deuxième moitié du II^e siècle. On les trouve dans le domaine impérial au début du III^e siècle (les trois empereurs mentionnés alors par les marques ne pouvant être que Septime Sévère, Géta et Caracalla (209-211), peut-être à la suite d'une confiscation opérée par Septime Sévère. Enfin, elles passent dans la gestion du *Kalendarium Vegetianum*, comme l'indiquent les marques commençant par K.V. ⁴⁷. On notera que ce passage est un peu postérieur à l'époque où P. Magnius a pu être procurateur du *Kalendarium*. Il n'est pas impossible, toutefois, que les *figlinae*, implantées sur le territoire du municipes, aient pu fournir le *Kalendarium Vegetianum* en amphores qui lui auraient servi à exporter l'huile fournie ou achetée grâce aux profits réalisés sur l'argent prêté par cet organisme ⁴⁸. Le fait qu'on ne trouve pratiquement pas de marques de ces *figlinae* dans la vallée du Guadalquivir, objet déjà de tant de prospections, est un élément supplémentaire en faveur de sa localisation sur le territoire de Singilia Barba, situé nettement plus au Sud. Les amphores et leur contenu ont peut-être été en partie exportés vers Ostie par Málaga, Singilia se trouvant précisément sur la voie de passage entre Méditerranée et moyenne vallée du Guadalquivir, à 50 km au Nord de Málaga. Au total donc, nous n'avons aucune preuve formelle, mais il est probable que Singilia Barba a participé à l'approvisionnement de la Ville en huile dans le cadre de l'annone et il n'est pas impossible que les *figlinae* BAR puissent être mise en rapport avec le municipes.

Ainsi, les changements intervenant après le milieu du deuxième siècle dans les structures de production des amphores n'empêchent pas le maintien de liens privilégiés entre les procurateurs nommés par l'empereur à la tête du *Kalendarium Vegetianum* et les notables de municipes comme Singilia Barba ou Osqua, probables propriétaires de domaines producteurs d'huile implantés le long des rives du Guadalquivir et de certains de ses affluents navigables, spécialement le Genil.

D'autres relations ont pu favoriser l'ascension des M^r. Acilii de Singilia Barba, comme leurs possibles rapports avec L. Fafius Cilo, consul, préfet de la Ville et ami de Septime Sévère.

⁴⁷ Sur les changements de propriétaires affectant les trois *figlinae*, voir F. Mayet, «Les *figlinae* dans les marques d'amphores Dressel 20 de Bétique», *Hommage à Robert Etienne*, Publications du Centre Pierre Paris 17, p. 285 à 305, spécialt. p. 301 à 304.

⁴⁸ Du fait des puissants intérêts possédés par le *Kalendarium* dans cette zone; d'autre part, le passage final de la *figlinae* aux mains du *Kalendarium* répond, probablement, à une logique économique. Cependant, Pflaum n'écarte pas la possibilité de dater la procuratèle exercée par Magnius à la tête du *Kalendarium* du début du troisième siècle et du règne des Sévère. Il relève simplement l'absence d'arguments contre une datation à la fin du II^e siècle; G.H. Pflaum, «La part prise par les chevaliers romains originaires d'Espagne à l'administration impériale», *Les empereurs romains d'Espagne*, Paris, 1965, p. 87 à 113, spécialt. p. 112-113.

Il est possible que la famille des M'. Acilii de Singilia Barba ait eu des liens avec Fabius Cilo, consul en 193 et en 204 et ami de l'empereur Septime Sévère ⁴⁹. L. Fabius Cilo Septiminius Catinius Lepidus Fulcinianus était probablement d'origine hispanique, si l'on en juge par sa tribu, la Galeria, et par ses cognomens, en particulier Septiminius et Acilianus, qui apparaissent également dans la nomenclature de deux Aciliae du municiple de Bétique ⁵⁰. Ce grand personnage termina sa carrière comme comme préfet de la Ville et l'on note qu'il fut patron, en 192, de l'*ordo corporatorum lenunculariorum pleromariorum auxiliariorum Ostensium*, dont le siège était à Ostie ⁵¹. Le *lenunculus* est un petit bateau impropre aux transports en haute mer, mais seulement utilisé pour la navigation littorale ou dans les ports ou estuaires. Les *auxilarii lenuncularii* avaient donc probablement pour fonction d'aider au chargement et au déchargement des cargaisons des grands navires. Dessau, dans son commentaire des inscriptions concernant leur corporation, pense qu'ils prennent la peine de mentionner les noms de chacun d'entre eux, parce qu'ils bénéficiaient d'une immunité en tant qu'*auxiliaires* de l'annone de la ville de Rome ⁵². Le patronage de deux sénateurs, dont l'illustre L. Fabius Cilo, que ses hautes fonctions intéressaient au premier chef au bon approvisionnement de la capitale, ainsi que de nombreux chevaliers, va également dans ce sens.

Certes, on ne peut pas affirmer que les M'. Acilii de Singilia Barba aient entretenu des relations personnelles et directes avec le futur consul et préfet de la Ville ou avec ses proches; cependant il n'est pas impossible que sa puissante influence ait contribué à leur promotion sociale et décidé leurs concitoyens à en faire leurs représentants et comme leurs porte-parole dans les hommages qu'ils rendirent au procurateur de Bétique, ancien procurateur du *Kalendarium Vegetianum*.

Ainsi des liens auraient existé entre le sénateur d'origine hispanique, serviteur zélé de Septime Sévère et patron d'une des corporations les plus liées aux importations nécessaires à la Ville, une famille de notables d'un municiple où la production d'huile joue un rôle important et un organisme éminemment intéressé à cette activité. C'est un exemple des relations économiques et personnelles qui devaient exister entre les administrateurs des domaines impériaux et les propriétaires et producteurs des cités. A ces derniers, leur participation, essentiellement comme fournisseurs d'huile, aux affaires de l'annone et leurs contacts avec les responsables à tous les niveaux de l'approvisionnement de Rome, ont pu valoir des promotions, à l'ordre équestre en particulier, comme c'est peut-être le cas de M'. Acilius Fronto. En effet, le pouvoir apparaît extrêmement attentif au bon fonction-

⁴⁹ *P.I.R.* III, p. 97 et suiv., n.° 27.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 98; C. García Castillo, «Städte und Personen der Baetica», *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 3, p. 601 à 654, spécialt p. 631.

⁵¹ *C.I.L.* XIV, 251.

⁵² *C.I.L.* XIV, p. 48.

nement des exportations annonaires, comme le montre le choix des procureurs du *Kalendarium Vegetianum*, qui en constitue un rouage. La nomination de personnages, ou bien liés aux plus hauts dirigeants de l'Etat, ou bien solidement implantés dans la région, permet à la fois de contrôler étroitement un ensemble d'activités économiquement et politiquement «sensibles» tout en facilitant l'établissement de relations de complémentarité et de confiance avec les propriétaires et notables locaux.

Certaines familles, issues des rangs de ces derniers et qui avaient accédé à la citoyenneté romaine grâce à la diffusion du droit latin par Vespasien à la fin du Ier siècle, ont poursuivi leur ascension sociale au IIème siècle, pour avoir su occuper une position extrêmement valorisante, servant d'intermédiaires entre leur cité (ou un groupe de cités) et des institutions appelées à prendre une part grandissante dans l'achat et le conditionnement de leurs produits.

Cette lecture est évidemment en partie hypothétique; toutefois il convient de relever certaines convergences dans les documents dont nous disposons:

- La remarquable promotion sociale d'une famille liée à la fois à un procureur du *Kalendarium Vegetianum* et, probablement, à un grand personnage de l'administration sévérienne qui a eu à connaître des problèmes de l'annone.
- Les possibles relations entre le *Kalendarium Vegetianum* et la cité de Singilia Barba par l'intermédiaire de ces notables.
- L'implication de ce municipes dans les activités de l'annone.